

Introduction

Marie-Christine MICHAUD et Patricia VICTORIN

Cet ouvrage, réalisé avec le soutien de l'université de Bretagne Sud, de l'Institut des Amériques et du laboratoire « Héritages & Constructions dans le Texte et l'Image » (HCTI-EA 4249) ouvre une réflexion transdisciplinaire sur les enjeux et les métamorphoses de la Bible, au croisement d'analyses littéraires, linguistiques, sociologiques, politiques et idéologiques sur l'ensemble du continent américain et dans sa diversité en privilégiant la culture contemporaine. Ce sont les usages artistiques, historiographiques, religieux et politiques qui sont ici mis en exergue car ils apportent de nouveaux éclairages quant aux multiples réinterprétations du corpus biblique.

La Bible, véritable livre fondateur de la culture américaine, moteur d'évangélisation, autorité pour légitimer l'esclavage mais aussi facteur d'émancipation, est au cœur de l'histoire des Amériques, de leur constitution, de leur origine. L'influence de la Bible ne se dément pas aujourd'hui, influence politique certes, mais aussi prosélyte ou créative, aux États-Unis, au Canada et dans les pays latino-américains.

Le « corpus biblique » constitue une matrice narrative, une séquence de *mythoi*¹, de la Genèse à l'Apocalypse, où les hommes puisent pour (re)construire des mythes fondateurs des cultures américaines. Il est, pour paraphraser Northop Frye, qui lui-même évoque la formule de William Blake de 1820, « le grand code de l'art² ».

Quels usages fait-on de la Bible et quelle distinction faut-il opérer entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud ? Quelles interactions aussi se font jour ? Quels schèmes narratifs font l'objet de réappropriation, de recréation, et pour quels enjeux ? Comment des motifs, *mythoi* ou schèmes structurants – la Genèse, la Terre Promise, Babel, le Déluge parmi d'autres – empruntés au discours biblique sont-ils explorés au Nord et au Sud en termes de croisements, de déplacements, de réécritures, de déformations ? Il s'est agi d'appréhender ce qui se joue dans la littérature, le cinéma, l'historiographie,

1 Voir l'ouvrage de FRYE Northop, *Le grand code. La Bible et la littérature*, Paris, Le Seuil, 1984 (*The Great Code: The Bible and Literature*, New York, Harcourt, 1981).

2 BLAKE William, « Le Laocoön », in *Poetry and Prose of William Blake* (éd. G. Keynes), Londres, 1956, p. 582 ; la formule de Blake : « L'Ancien et le Nouveau Testaments sont le grand code de l'art. »

le discours politique, en multipliant les approches et en accordant une place de choix aux problématiques centrées sur l’Ancien et le Nouveau (Testament mais aussi Monde), la *translatio* de la Bible d’un univers à un autre et les processus de métissages ainsi mis en œuvre. Parce que le continent, par son exceptionnalisme face à l’Ancien Monde forme un tout, les analyses entre le Nord et le Sud viennent se répondre, s’interpeller, se compléter.

La première partie intitulée *Réinterprétations politiques et idéologiques* explore les fondations du discours biblique principalement en Amérique du Nord. Dans sa contribution liminaire, « La Bible, document fondateur de l’Amérique », Mokhtar Ben Barka rappelle que la venue des puritains du Mayflower au XVII^e siècle rejoue la trajectoire du peuple hébreu, faisant ainsi du Nouveau Monde un Nouvel Israël. Le rêve américain se construit sur les fondements mêmes de l’imaginaire biblique et ce faisant, tout événement historique devient la réinterprétation des *mythoi* bibliques dans une perspective anagogique. Ainsi, en va-t-il des schèmes du peuple élu, de l’édification de la Nouvelle Jérusalem, de la traversée du Désert, du paradis terrestre, et des notions de péché, de rédemption ou de pèlerinage. « Véritable socle de l’imaginaire américain, cette culture biblique a été incarnée, dès le début, par la communauté puritaine, qui a été à l’origine de la fondation des colonies britanniques en Amérique du Nord, devenues les États-Unis d’Amérique à partir de 1776 », écrit-il. L’idéal américain se veut exemplaire, un exemple qui vaudrait pour le monde entier depuis l’emblématique Jérusalem terrestre, *the City upon the Hill* (Winthrop, 1630) jusqu’à l’époque contemporaine. Ainsi, la présence de la religion sur la scène politique s’est renforcée notamment depuis George Bush, qui a voulu lutter contre « tous les axes du Mal ». Cet idéal américain a d’ailleurs pu justifier l’expansionnisme et l’interventionnisme états-uniens. La Bible contiendrait de ce point de vue les réponses à toutes les questions d’hier et d’aujourd’hui, même si l’on observe des variations dans l’évangélisation entre catholiques et protestants. L’auteur rappelle que l’une des fonctions de la « religion civile » est de « légitimer la nation, en l’unissant dans les moments difficiles, par-delà les rattachements partisans, au travers de mythes des origines, d’histoires édifiantes, de valeurs communes et de rites publics ». Enfin, M. Ben Barka revient sur les relations qui unissent protestantisme et argent dans le droit fil des analyses du sociologue Max Weber.

Jean-Louis Benoît, dans « Lectures de la Bible dans les Amériques aux XX^e et XXI^e siècles : de la mystique à la politique », nous invite à parcourir le panorama des mouvements et courants qui ont modifié le paysage religieux du continent américain. Il compare notamment les réinterprétations bibliques opérées par les mormons, les témoins de Jéhovah, les évangéliques, etc. À ses yeux : « Plus qu’un engagement politique de surface, électoral par exemple, la lecture de la Bible aux États-Unis, et en Amérique de façon générale, détermine une vision de l’Histoire pleine d’angoisse et d’espérance, marquée par un évident millénarisme qui peut avoir sa version laïque et même athée. »

Puis, Nicolas Dobrowolski montre, dans « Rubén Dri, une lecture socialiste des Actes des Apôtres au service d'un projet politique révolutionnaire pour l'Amérique latine », que la Bible peut aussi faire l'objet d'une exégèse socialiste à travers l'œuvre de Rubén Dri (1929), théologien de la libération. Cet ex-prêtre du MSTM (Mouvement des prêtres pour le tiers monde en Argentine), passé à la clandestinité sous la présidence d'Isabel Martínez de Perón (1974-1976), puis exilé au Mexique sous la dictature militaire (1976-1983) a fondé un christianisme aux atours révolutionnaires, une idéologie christiano-socialiste purement latino-américaine qu'il continue de diffuser au sein de l'université de Buenos Aires. Le livre des Actes des Apôtres symboliserait un christianisme primitif directement inspiré par la parole de Jésus qui venait d'être crucifié que Rubén Dri réinterprète comme un communisme primitif. Cette figure singulière occupe une place entre paradoxe et réconciliation : « Rubén Dri fustige l'anti-marxisme de l'Église officielle comme il combat le dogmatisme marxiste anti-religieux. » Il apparaît ainsi que le discours biblique, bien loin de se cantonner à une réactualisation puritaine reliant religion et capitalisme, peut aussi faire l'objet de réappropriations socialistes voire marxistes, preuve de la richesse du corpus biblique, de ses relectures possibles et de son influence passée et présente, aussi bien chez les catholiques que les protestants, dans l'Amérique hispanophone et anglophone, depuis les origines jusqu'à nos jours.

La seconde partie *Réinterprétations poétiques et littéraires* témoigne une fois encore – s'il en était besoin – du potentiel littéraire et poétique de la Bible et explore les relations entre le « grand code » que constitue la Bible d'une part, et la littérature d'autre part. Cette perspective, sans doute la mieux documentée³ par ailleurs, fait la part belle à des auteurs connus mais dont l'approche est inédite ici dans leur rapport à la Bible.

On envisage, avec Julien Roger, de nouveaux potentiels de la Babel biblique, à travers cet écrivain encyclopédique qu'est Jorge Luis Borges, dans son étude intitulée « Borges, Babel et la Nouvelle Critique ». Au début du XX^e siècle, en Argentine, BABEL désignait une maison d'édition, la « Bibliothèque Argentine de Bonnes Éditions Littéraires », ainsi qu'une revue littéraire : c'est dire si, dans ce pays si longtemps considéré, depuis le texte de Borges, comme un creuset de la littérature universelle, le mythe de Babel était et reste signifiant. À partir de l'imaginaire babélien, Julien Roger nous propose un bref parcours dans l'histoire de la critique où l'on croise notamment Roland Barthes, Gérard Genette ou Pierre Bayard car « de manière métaphorique, la Babel de Borges annonce et théorise, sur le mode de la fiction, la mort de l'auteur, mais également sa propre réfutation ».

Dans sa contribution « Le métissage de la Bible dans l'œuvre de Rubén Darío », Sandra Gondouin s'intéresse au poète nicaraguayen, figure de proue

³ Citons parmi d'autres : MASSON Jean-Yves et Sylvie PARIZET (dir.), *Les Écrivains face à la Bible : herméneutique et création*, Paris, Le Cerf, coll. « Cerf-Littérature », 2011 ; BEAUDE Pierre-Marie (dir.), *La Bible en littérature*, actes du colloque de Metz, Le Cerf, 1997 ; PELLETIER Anne-Marie (dir.), *Littérales (Mémoires bibliques)*, n° 16, Paris X-Nanterre, 1995.

du modernisme. Rubén Darío, poète bohème et universaliste, a vécu au rythme des voyages, du Nord au Sud des Amériques mais également entre le « Nouveau » et l'« Ancien » Mondes, emportant toujours avec lui un exemplaire de la Bible. De fait, l'originalité de l'œuvre de Darío est le creuset de références d'inspirations diverses où viennent se croiser les échos de la Bible, la musique du *Cantique des cantiques* et les résonances des mythologies grecques, nordiques ou orientales, des vers d'Hugo ou de Verlaine. Toutefois ses réécritures bibliques évoluent dans son œuvre au cours du temps et à mesure que la mort se rapproche. D'abord empreintes de sensualité et de « plaisir des sens », elles tendent à se muer en une « quête du Salut ». L'auteur souligne la singularité de Darío : « Cet affrontement, l'auteur le résout de façon ambiguë, soit par un traitement moraliste de l'érotisme, soit par une religiosité très personnelle, païenne et teintée d'érotisme. »

Dans cette partie consacrée aux diffractions de la Bible d'un auteur à l'autre, d'un pays à l'autre, du Nord au Sud et du Sud au Nord, Dominique Casimiro, avec « L'Évangile selon Pablo Neruda », propose de nous arrêter sur les relations complexes et paradoxales que le poète tisse avec la Bible dans son œuvre. Certes, Neruda n'a jamais cru en Dieu. Et pourtant, son œuvre est émaillée de références à la Bible et au Dieu chrétien. Neruda détourne la Bible à des fins de création poétique et de propagande politique. En effet, « pour *cantar* et *contar* – raconter et chanter – les conflits entre le peuple américain et ses oppresseurs, le poète a recours à un imaginaire chrétien qu'il travestira pour le mettre au service d'une idéologie communiste, et écrire ainsi l'épiphanie du peuple anonyme, martyr d'une première Conquête qui n'aura eu de cesse de se répéter depuis 1492 ». Il y a donc bien, à la fois, une récupération de la rhétorique et des représentations chrétiennes – parce qu'elles appartiennent au champ de référence du lecteur et qu'elles ont une efficacité certaine – et un détournement de celles-ci. Entre récupération et détournement poétique, Neruda fait émerger une figure laïque, communiste, qui (re)donne légitimité et intégrité au dogme chrétien.

Gilles Chamerois, dans sa contribution « L'île de Saint Brendan dans *Mason & Dixon* (1997) de Thomas Pynchon et la quête du paradis terrestre au XVIII^e siècle », nous fait redécouvrir le cinquième roman de Pynchon, vaste saga relatant les vies et les carrières de deux astronomes anglais, Charles Mason et son partenaire l'arpenteur Jeremiah Dixon, chargés de tracer la ligne de démarcation entre le Maryland et la Pennsylvanie. À défaut d'une quête du Paradis terrestre, le roman remonte le cours de la généalogie du discours scientifique, pour tenter de mettre le doigt sur l'embranchement précis où celui-ci s'est écarté du discours littéraire, auquel il était encore si intimement lié à bien des égards au XVIII^e siècle. Il montre en particulier les liens étroits entre quête scientifique et quête du Paradis, par exemple sous la forme des réflexions de l'époque sur les liens entre le Déluge et le temps des origines. De strates temporelles en strates littéraires, le texte, « version apocryphe de la naissance de l'Amérique, se fait également palimpseste des références érudites qui ont informé la dimension millénariste de l'entreprise

de Christophe Colomb, des relations de voyages de Mandeville aux îles merveilleuses de Saint Brendan ». Ce faisant, nous explique Gilles Chamerois, Pynchon montre que le mythe du Paradis lui-même est un « palimpseste, la concrétion de fragments de mythes divers accumulés au cours des siècles » du Moyen Âge à aujourd'hui. Ainsi, le corpus biblique est-il porteur de réécritures – haut lieu d'intertextualités – où viennent se croiser discours scientifiques, idéologiques, poétiques qui s'irriguent les uns les autres.

La troisième partie du volume portant sur les *Réinterprétations socio-culturelles* ouvre sur de nouvelles perspectives géographiques et disciplinaires. En premier lieu, Pascale Smorag nous convie à une stimulante déambulation dans la toponymie nord-américaine « De Bethlehem à Zion, l'Amérique bénie de Dieu : la toponymie religieuse au centre des débats ». On mesure ici à quel point la toponymie américaine tisse un lignage, une généalogie biblique. Les noms donnés aux villes états-uniennes, notamment par les mormons expulsés pendant l'hiver 1846-1847 de New York, permettent d'établir une continuité historique avec l'exode biblique et de constituer les États-Unis en « Terre sainte du Nouveau Monde ». Parmi les toponymes les plus courants, on relève Salem, Eden, Bethel, Jéricho, Hébron, Goshen... Or, cette toponymie biblique, loin d'être une relique d'une évangélisation lointaine conserve toute son actualité et fait l'objet de discussions enflammées sur la Toile avec trois « principales catégories d'internautes » : « Les membres de la communauté juive [...] établissent un lien privilégié entre les Tribus d'Israël et la Terre Promise d'Amérique » ; « les protestants [...] argumentent en faveur du messianisme des États-Unis » ; enfin « les catholiques [...] revendiquent l'héritage culturel et religieux des anciennes terres de missions française et espagnole ». Si l'Amérique s'affirme comme le nouveau Messie venu sauver la planète, elle est aussi une Babel moderne, où chacun est libre, *in fine*, de donner son avis, que l'on considère cette terre sacrée ou non.

Marie-Christine Michaud analyse un épisode de la vie d'une famille d'Italiens au Canada dans les années 1970, dans sa contribution « Religion et canadianisation. La représentation de la religiosité des Italo-Canadiens dans *La famille Gaetano* de Franck Paci ». Le romancier revisite les clichés liés à l'italianité et à la religiosité des Italiens pour exposer les difficultés des migrants à s'intégrer à leur société d'adoption, le Canada. Cette étude permet de battre en brèche certains présupposés en prenant appui sur des études sociologiques notamment. Marie-Christine Michaud relève que « la canadianisation des migrants s'accompagne d'une transformation de l'orthopraxie religieuse des individus. Si la religion est constitutive de l'identité des Italiens et donc des premières générations de migrants, la religiosité des secondes générations témoigne d'une recherche de nouveaux repères dans une société majoritairement protestante ». L'attachement à la Bible des jeunes générations s'avère moins profond – ou la lecture du texte moins stricte –, ce qui conduit à admettre qu'il existe diverses lectures possibles du texte sacré. Dans tous les cas, la religion joue un rôle fondamental dans l'organisation des communautés d'individus en quête de repères.

C'est ce que réaffirme Anath Ariel de Vidas : avec « Le Tonnerre, Quetzalcóatl et le prophète Élie chez les Teenek veracruzains (nord-est du Mexique) » ; elle nous fait découvrir le monde syncrétique des Teenek où les mythes racontés au sein de sociétés amérindiennes contemporaines sont autant de réminiscences des épisodes bibliques de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Elle souligne qu'au sein de la société teenek étudiée au nord-est du Mexique, des fragments de ces textes apportés par les évangélistes s'imbriquent dans des récits locaux où des héros culturels mésoaméricains sont assimilés aux héros culturels bibliques (divinités, saints, prophètes...), des personnages bibliques sont renommés selon une nomenclature autochtone ou des épisodes miraculeux de part et d'autre trouvent des similitudes frappantes. Mais plutôt que de quêter les analogies entre les discours et récits de chaque tradition, il s'agit pour l'auteur de tenter de saisir les processus d'attribution – en étroite relation avec le social – de nouveaux sens et contenus aux mythes mésoaméricains dans leur version teenek.

Nathalie Dupont, quant à elle, livre une lecture plus pragmatique de la Bible avec « Les chrétiens et le cinéma aux États-Unis : deux mondes aux intérêts semblables ? ». Elle montre combien créativité et marketing peuvent faire bon ménage avec une passionnante étude sur le cinéma américain. Il existe une industrie du cinéma chrétien, le public chrétien représentant un marché réel. Véritable best-seller, la Bible est toujours « bankable » même si les films qu'elle inspire peinent à s'exporter en Europe notamment. Ce chapitre rend compte des liens complexes entre Hollywood et « Godlywood », véritable industrie cinématographique fondée sur la Bible et dotée de ses propres oscars, entre entente cordiale et rivalité. Et force est de constater que la Bible a conservé une influence profonde, même dans le monde contemporain, moderne et pragmatique.

•

Ces onze chapitres qui portent sur une matière diverse et foisonnante témoignent chacun à leur manière des jeux de diffractions, de métamorphoses, de métissages, et de réactualisations et réinterprétations à des fins idéologiques, politiques ou esthétiques auxquels se prête la Bible. Tour à tour, substrat réactionnaire ou révolutionnaire, discours d'autorité ou matière poétique et mythologique, la Bible suscite des lectures variées et continue d'irriguer les discours. Le parcours, partiel dans sa pluridisciplinarité, proposé dans ce volume, est avant tout une invitation à poursuivre la réflexion et rappelle combien, selon la juste formule d'Olivier-Thomas Vénard, « la Bible est moins un livre qu'une bibliothèque⁴ ».

⁴ Entretien donné au *Figaro*, 23 octobre 2016. Signalons à cet égard le projet scientifique BEST (La Bible en ses traditions) qu'il dirige sur les différentes formes textuelles de la Bible, assorties d'une annotation philologique et historique, et les diverses traditions de son interprétation au sein des communautés qui la reçoivent comme un texte sacré.